Cahiers d'ethnomusicologie
Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

8 | 1995
Terrains

Quatre disques de musique « touarègue »

François Borel

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1243
ISSN : 2235-7688

Éditeur
ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 1995
Pagination : 248-250
ISBN : 2-8257-0537-3
ISSN : 1662-372X

Référence électronique
François Borel, « Quatre disques de musique « touarègue » », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 8 | 1995, mis en ligne le 04 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1243

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Quatre disques de musique « touarègue »

François Borel

RÉFÉRENCE

Tis Ras. Chant, chœur, guitare, *'ûd*, *darbouka*. Notice en français et anglais. 1 CD Al Sur/Média 7 ALCD 124, 1995. Durée totale : 49'. [Coll. « Touareg – vol. III »].
Imaran. Chant, chœur, guitare, *'ûd*, *darbouka*. Notice en français et en anglais. 1 CD Al Sur/Média 7 ALCD 152, 1995. Durée totale : 53'. [Coll. « Touareg – vol. IV »].
Choγly. Chant, chœur, guitare, *'ûd*, *darbouka*. Notice en français et anglais. 1 CD Al Sur/Média 7 ALCD 153, 1995. Durée totale : 50'. [Coll. « Touareg – vol. V »].
Assouf. Baly Othmani & Steve Shehan. Chant, *'ûd*, synthétiseurs, échantillonnages et ambiances diverses. Notice en français et anglais. 1 CD Al Sur/Média 7 ALCD 136, 1994. Durée totale : 55'.

1 Ces quatre disques constituent la suite de la collection « Touareg », publiée par Al Sur, dont les deux premiers volumes furent commentés dans le volume 7 des *Cahiers de musiques traditionnelles* (1994 :308-310). Mais, tandis que ceux-ci présentaient certains aspects de la musique traditionnelle touarègue du Tassili (Algérie), ces dernières parutions illustrent ce qu'on pourrait appeler la « nouvelle » musique touarègue du sud de l'Algérie dont le *'ûd* arabe est devenu l'instrument favori, joué par des hommes, alors que jusqu'ici c'était les femmes qui détenaient le monopole de la musique instrumentale avec la vièle monocorde *imzad* et le tambour sur mortier *tindé*.

2 A l'exception de la voix des chanteurs, les trois premiers disques sont semblables quant à leur contenu, si bien qu'il serait fastidieux de les décrire séparément. Alors que certains des airs instrumentaux et vocaux rappellent vaguement le répertoire traditionnel touareg, la présence du *'ûd* (ou de la guitare) évoque irrésistiblement l'univers musical arabe ou berbère du Nord. Cette impression est renforcée par la structure de ces chants et son caractère répétitif : exposé, au début de presque toutes les pièces de *'ûd*, de ce qui

pourrait être considéré comme un *taqsim* (solo instrumental non mesuré), suivi d'un fort contraste rythmique et généralement d'un chant solo d'homme a-a-b-b, alternant avec le chœur responsorial des femmes qui reprend le même schéma a-a-b-b. A part le premier chant du disque de Tis Ras, les rythmes sont tous d'inspiration plutôt berbèro-arabe et de type *aksak*, c'est-à-dire fortement syncopés, réalisés à l'aide d'une *darbouka*, d'un tambour plus sourd marquant le tempo de base, ainsi qu'avec les battements de mains du chœur. Si les paroles sont bien en *tamachek*, la technique vocale des chanteurs, notamment de Imaran (Vol. IV), avec ses mélismes très accentués, pourrait laisser croire à l'oreille profane qu'il s'agit de chants en langue arabe, car les chanteurs touaregs n'utilisent que peu d'ornementation vocales et toujours de manière beaucoup plus sobre. Par ailleurs, la tonalité uniforme des airs confère à ce répertoire une certaine monotonie : on est loin de la diversité des répertoires touaregs traditionnels ! Presque toutes les plages des trois disques sont inachevées, c'est-à-dire qu'elles se terminent par un *fade out*, ce qui donne une impression d'« échantillonnage » effectué dans le répertoire de ces chanteurs.

3 Les chants évoquent des thèmes chers aux Touaregs : les tourments de l'amour déçu, la nostalgie du pays des Ajjers, mais dans la notice on ne trouve pas de commentaires permettant de décrypter certains passages dont le sens est particulièrement hermétique. D'autre part, une erreur s'est glissée dans le texte imprimé sur le disque de Tis Ras : l'indication « Volume V » doit être remplacée par « Volume III ».

4 Les enregistrements figurant sur ces trois premiers disques ont tous été effectués en même temps à Djanet (Tassili n Ajjer) auprès de trois chanteurs et joueurs de *'ûd*, par le même preneur de son. Au recto et au verso de chacune des notices explicatives, on trouve une photo couleurs du musicien, mais à l'intérieur, figurent à chaque fois le même texte d'introduction sans intérêt et les mêmes photos noir/blanc sans légendes. En revanche, les textes des chant y sont traduits en français et en anglais, mais non transcrits en tamachek. Deux des trois musiciens, Imaran (Ahmed Chakali) et Choγly, « jeunes interprètes de la chanson contemporaine des Ajjers », sont présentés dans un court paragraphe en fin de notice.

5 Malgré ces réserves quant à l'authenticité « touarègue » que prétendent refléter ces documents, les ensembles « sonnent » bien et l'exécution instrumentale est propre et dynamique.

6 Quant au quatrième disque, il révèle qu'à son tour, cette nouvelle musique touarègue vient de se faire « fusionner » par la culture musicale « world ». Le chanteur et joueur de *'ûd* Baly Othmani est ici accompagné par Steve Shehan à la basse électrique et aux multiples instruments de percussion.

7 La plage 1 constitue sans doute l'air le plus « touareg » de ce disque et de toute la série, malgré la présence du *'ûd* et l'accompagnement de diverses percussions, dont la *darbouka*, le tambour *djembe*, le hochet *shekere* et des balais de batterie de jazz. Le style vocal est ici très sobre, sans fioritures et ornementations superflues, les instruments électronique sont absents. D'après la notice, cette chanson a comme incipit le proverbe tamahaq (dialecte touareg du Hoggar) *Eïlan akabar warigazaz*, traduit ici par « Celui qui possède un pilon n'utilise pas ses dents ». Or, le mot *akabar* signifie « bol de traite » (pour le lait, dont il est question dans la chanson), ce qui restitue tout son sens au texte qui dit en substance : « celui qui boit du lait n'a pas besoin de croquer un aliment et peut résister ainsi au jeûne du Ramadan ».

8 Avec les plages suivantes, on entre carrément dans l'univers de la « sono mondiale ». A l'ouverture instrumentale au *'ûd* succède un chant dont l'air appartient au répertoire du *tindé*, mais auquel viennent se greffer les ambiances et procédés sonores réducteurs, désormais habituels, de la « world music » : instruments échantillonnés provenant d'autres cultures (*angklung* javanais, *likembe* d'Afrique centrale, castagnettes d'Ibiza, *agogo* du Brésil, etc.), basse profonde synthétique, rumeurs de foules, qui « enrobent » le tout de timbres bizarres et témoignent d'un travail de studio soigné. Mais la voix du chanteur restitue parfaitement et fidèlement ce qui caractérise le chant touareg : sobriété, peu de vibrato, « épaisseur » rustique. Paradoxalement, mais sans aller jusqu'à admettre qu'il s'agit là de l'« univers authentique du musicien touareg » (notice, p. 12), le résultat de cette double fusion n'est pas désagréable, et en tout cas plus probant au point de vue de l'authenticité que les trois disques précédents.